

O'R

976

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

CANTIQUES^{OR}

976

DE

SAINT ALEXIS,

SUR DES AIRS CONNUS.



A ROUEN,



Chez LECRÈNE-LABBEY, Imprimeur-
Libraire & Md de Papiers, rue de la
Grosse-Horloge, n^o. 12.

CANTIQUE DE ST. ALEXIS,

Sur l'air : *Depuis long-temps qu'en secret je vous aime, &c.*

Peuple chrétien, chante un nouveau
Cantique,
Pour exalter Alexis l'inconnu,
Qui mène en terre une vie angélique,
Et qui, pour Dieu, très-pauvre est devenu ;
Qui dix-sept ans est témoin des regrets,
De tous les siens, sous leurs propres degrés ;

Et qui sans cesse,
Par la tristesse

Souffre en son cœur mille combats secrets.

Le même jour qu'Alexis se marie,
Dieu l'appellant, il brise ses liens ;
Sur le minuit il sort de sa patrie,
Et sans mot dire il quitte tous les siens :
Il se déguite & va sur un vaisseau,
Ayant donné sa ceinture & l'anneau

A l'épousée,
Martyrisée

Du seul désir de voir l'époux nouveau.

Dès le matin, chacun est aux alarmes,
Ne sachant point qu'est devenu l'époux.
Il n'est aucun qui ne verse des larmes,
Tout le Palais est sans dessus dessous :
Euphémien dépêche en même-temps,
Tous les Couriers qu'il connoît diligens ;

Tous se tracaillent,
Mais tous se lassent,
Courant en vain les villes & les champs.
Jesus, en qui notre Alexis espere,
Devient par-tout son guide & son appui ;
Les dépêchés de la part de son pere,
Sans le connoître, ont tendresse pour lui,
Et de ses biens lui font la charité,
Dont il bénit Jesus de la bonté ;

Et par sa grace,
Il suit sa trace,

En imitant sa sainte pauvreté.

Le sacristain de l'église d'Edesse,
Par ordre exprès de la Reine des Cieux,
Ouvre la porte avec grande allégresse,
Pour faire entrer ce Pèlerin pieux ;
Mais aussitôt que Marie a parlé,
Recommandant cet illustre exilé,
Il se retire ;

Car il n'aspire

Qu'à vivre abject, petit & retiré.

Tandis qu'il croit d'aller en Cilicie,
La Providence en dispose autrement ;
Par la tempête il vient au port d'Ostie,
Au même endroit de son embarquement ;
Si-tôt qu'il est en ce fortuné port,
Dieu rend son cœur & plus humble & plus
Et ce grand homme (fort,

Retourne à Rome,

Pour s'immoler chez soi jusqu'à la mort.

Que fera-t-il cet athlete admirable ?
Craindra-t-il le point l'abord de son Palais ?

4

Sera-t-il fort pour vivre & mourir stable
 Auprès des siens & de tous leurs valets ?
 N'en doutons point ; mais laissons-le aller,
 Tous ses parens ne pourront l'ébranler,
 Ni par leurs charmes,
 Ni par leurs larmes,
 Son cœur constant ne sauroit chanceler.
 Entrant à Rome, il voit dans une rue
 Euphémien, tout accablé d'ennui,
 Dieu l'animant, dans la crainte le salue,
 Et lui demande un petit coin chez lui :
 Son pere, hélas ! consent à le loger,
 Et recevant son fils comme étranger,
 De bonne grace,
 Le prend, l'embrasse,
 Et lui promet qu'aux siens il sera cher.
 Le voilà donc dans sa chere patrie,
 Sous l'escalier de son propre palais,
 Où jour & nuit il jeûne, il veille, il prie,
 En jouissant d'une profonde paix ;
 Il couche à terre, & se croit trop heureux
 D'être chez soi sous un habit de gueux ;
 Son ame sainte
 Souffre sans plainte
 Jusqu'à la fin les maux les plus affreux.
 Mais cependant son aimable Olympie,
 Qui le croit loin, l'ayant auprès de soi,
 Passe en soupirs sa languissante vie :
 Lui reprochant qu'il a trahi sa foi ;
 Elle gémit, & pleure tendrement
 Son chaste époux qu'elle aime constamment,
 Et demi-morte,

5

Elle l'exhorte
 A venir tôt soulager son tourment.
 Ah ! lui dit-elle, ah ! je meurs de tristesse,
 Reviens à nous, change au plutôt d'avis ;
 Viens adoucir la douleur qui me presse,
 Donne ta vie à ceux par qui tu vis.
 Que t'a donc fait ta femme & tes parents
 Pour les laisser souffrir si long-temps ?
 Ame insensible,
 Est-il possible
 Que les malheurs te soient indifférens !
 Cœur déloyal, entends mon cœur fidele,
 Cœur inhumain, pourquoi tant de rigueur ?
 Pense-tu point que mon ame chancelle,
 Et que ta fuite ait fait changer mon cœur ?
 Epoux ingrat ! ayant reçu ta foi,
 Je ne saurais aimer autre que toi :
 Je suis la même,
 Toujours je t'aime, (à moi.
 Mon cœur est tien, ton cœur doit être
 Viens, cher époux, ou bien sans que je sache
 En quel endroit mes yeux te pourront voir,
 Déclare moi le recoin qui te cache,
 Rends à mon cœur cet innocent devoir ;
 Connois au moins que tu m'as fait grand tort
 De m'épouser pour me quitter d'abord ;
 Ta seule absence
 Fait ma souffrance,
 De toi dépend ou ma vie ou ma mort.
 Je ne fais plus qu'est-ce que je dois faire,
 Pour rappeler mon Epoux qui s'enfuit ;
 Rien d'ici-bas ne sauroit me distraire,

Son souvenir sans cesse me poursuit ;
 O justes Cieux ! instruisez Alexis
 De mon amour & de tous mes soucis ,
 De mes murmures ,
 De mes tortures ,
 Qui toucheroient des cœurs très-endurcis .
 Irai-je point aux quatre coins du monde
 Chercher l'objet de mon plus tendre amour ?
 Irai-je point, errante & vagabonde ,
 Le demander & de nuit & de jour ?
 Non, non, mon ame, il n'est pas à propos ;
 Cherche Dieu seul, seule dans cet enclos ,
 Souffre l'orage
 Avec courage ,
 Pleure, gémis & pousse des sanglots.
 Par un transport cette Épouse affligée,
 Dit en pleurant à cet homme parfait :
 Je te serai grandement obligée ,
 Si tu me sers au dessein que j'ai fait ;
 Mon bon ami, de grace enfuyons-nous ,
 Allons tous deux chercher mon cher Epoux ,
 Je prends la fuite ,
 Viens à ma suite ,
 Ah ! je me meurs, si tu ne t'y résous .
 Le Saint répond à cette chaste Amante ,
 Arrêtez-vous, car je ne vous suis pas ;
 A ce refus, toute triste & tremblante ;
 Elle se pâme & tombe entre ses bras ;
 Le Saint, alors, d'effroi pâle & transi,
 Crie: Olympe ! Alexis est ici ;
 Soudain la Dame
 Prend sa flamme ,

Ses cris, ses pleurs & son amer souci.
 Hélas ! dit-elle, au lieu que tu m'assistes,
 A chercher mon Epoux endurci ,
 Semblable à lui, sans sujet tu m'attristes ,
 En me disant qu'Alexis est ici ;
 Je vous l'ai dit, repart le Pélerin ,
 Pour vous servir de sage médecin ,
 Vous ayant vue ,
 Bième, abattue ,
 Et presque morte en ma tremblante main .
 Cent & cent fois elle embrasse sa Mere ,
 Et, l'ame triste & le cœur attendri ,
 Elle lui dit : allons avec mon Pere ,
 Allons chercher Alexis, mon Mari .
 Elle a chez soi l'objet de ses appas ,
 Elle le voit & ne le connoit pas ;
 Elle l'écoute ,
 Sans qu'elle doute
 Qu'il soit celui qui cause son trépas .
 Durant le temps que cette illustre Dame,
 Auprès du Saint, soulage un peu son cœur ,
 Notre inconnu sent au fond de son ame
 Nouvelle amour & nouvelle douleur ,
 Et les yeux bas, il lui dit d'un ton doux :
 Ma bonne Dame, hélas ! consolez-vous ,
 Cessez de craindre ,
 Et de vous plaindre ,
 Dieu prendra soin d'Alexis votre Epoux .
 Euphémien & sa femme dolente ,
 Vont à leur tour le voir de temps en temps ,
 Sa compagnie est si fort consolante ,
 Qu'à son aspect ils sont tous très-contents ;

Il les console avec tant de succès ;
 Qu'à chaque mot il les comble de paix ,
 Et l'amertume
 Qui les consume
 Les gêne moins tant qu'ils lui sont auprès.
 A chaque fois qu'ils discourent ensemble,
 Du fugitif que chacun croit absent ,
 Ce chaste Epoux, qui gémit & qui tremble,
 S'offre en secret au grand Dieu tout-puissant ;
 Et d'un cœur humble, il lui dit : ô mon Tout !
 Pour qui mon ame à la terre a dégoût ;
 Sans vous je cede ,
 Soyez mon aide ,
 Pour triompher de mon sang jusqu'au bout.
 Bon Dieu ! dit-il , mon absence désolé
 Tous mes parents , qui cherchent où je suis ;
 Il ne faudroit qu'une seule parole
 Pour mettre fin à leurs mortels ennuis :
 Je voudrois bien pouvoir les secourir ,
 Mais vous laissant le soin de les guérir ,
 Toujours sévere
 A Pere & Mere ,
 Je meurs pour eux & les laisse mourir.
 Tous les vallers le raillent , le rebutent ,
 L'appellent gueux , fainéant , vagabond ;
 Et ce grand Saint , lorsqu'ils le persécutent ,
 Se tient en paix , & jamais ne répond ;
 Il veut que Dieu soit tout seul le témoin
 De tous les maux qu'il souffre en ce recoin :
 Plus ils Passigent ,
 Plus ils l'obligent ,
 A demander au Très-Haut leur besoin.

Lorsqu'il est mort une voix éclatante.
 Dit de chercher le Serviteur de Dieu ,
 Qui va régner dans la Cour triomphante ,
 Pour secourir les Romains en ce lieu ;
 La voix redit que chez Euphémien ,
 On trouvera ce grand homme de bien ;
 Chacun s'avance
 En diligence ,
 Pour aller voir de Rome le soutien.
 Le Pape ici met les genoux en terre ,
 S'adresse au Mort , le prie avec respect
 De lui lâcher l'écrit que sa main ferre ,
 Pour faire voir au Pere ce que c'est ;
 Le Saint d'abord en étendant ses doigts ,
 Lâche l'écrit qu'on lit à haute voix ,
 Et d'un cœur tendre ,
 On fait entendre
 Son nom , sa vie & ses diverses croix.
 Pendant sept jours son cher pere & sa mere
 Avec sa femme embrassent son cercueil ,
 Chacun prend part à leur tristesse amere ,
 Mais nul ne peut faire cesser leur deuil ;
 On a beau faire & beau représenter ,
 Qu'au lieu de plaindre il est temps de chanter.
 Ce dur martyre
 Qui les déchire ,
 Donne à tous trois sujet de lamenter.
 De toutes parts on ne voit que miracle ,
 Le ladre est net , le boiteux marche droit ,
 Le sourd entend , par un rare spectacle ,
 Le muet parle , & chaque aveugle voit ;
 Grands & petits admirent la beauté
 Du sacré corps qui brille de clarté ;

Chacun fait fête,
 Le Pape en tête,
 Loue en chantant du Saint la pureté. (gloire,
 Allez, grand Saint, plein d'honneur & de
 Allez briller au bienheureux séjour,
 Et, triomphant d'une illustre victoire,
 Brûlez sans fin du feu du pur amour;
 Vous avez fait un sujet de mépris
 Des vains objets qui trompent nos esprits;
 Il est bien juste,
 Romain Auguste,
 Que votre cœur possède un bien sans prix.
 Obtenez-nous qu'en méprisant le monde,
 Les vains honneurs, les faux biens, les plaisirs,
 Nous puissions voir la beauté sans seconde
 Qui doit au Ciel remplir tous nos desirs:
 Cher protecteur de l'Empire Romain,
 Voyez nos maux & tendez-nous la main;
 Brisez nos chaînes,
 Et par vos peines,
 Conduisez-nous au bonheur souverain.

AUTRE CANTIQUE,

Sur l'air: *Quel fâcheux horoscope.*

Fideles Catholiques, Venez pour écouter
 La belle vie angélique Que je vais vous
 chanter, Du grand Saint Alexis, Ce fidele
 serviteur De notre Rédempteur.

Alexis tout aimable, Dès ses plus jeunes
 ans, Etoit fort charitable Aux pauvres indig-
 gens. Tous les biens & richesses Et superbes
 grandeurs, Il avoit en horreur.

Euphémien, homme d'âge, Pour ses biens

succéder, Fit prendre en mariage, A son fils
 bien-aimé, Une noble Princeffe, Belle comme
 le jour, L'ornement de sa Cour.

Le soir des épousailles, Alexis fut touché
 De la divine flamme; Entre en son cabinet,
 Dit adieu à sa femme, Avec les larmes
 aux yeux, La quitte dans ce lieu.

Olympie toute en larmes Dit à son bien-
 aimé, Auriez-vous le courage De me vou-
 loir laisser Dans un triste veuvage? Pour-
 quoi m'épousiez vous, Alexis, mon époux?

J'ai un voyage à faire Dans le pays étran-
 ger, Il faut que je m'en aille, Dieu me la
 commandé. Tenez, voilà ma bague, Ma
 ceinture à deux tours, Marque de mon amour.

De chez lui en cachette Il s'en est donc
 allé, A la Ville d'Edesse, Aux pauvres il a
 donné Son argent, ses richesses, Jusqu'à
 son bel habit Galonné de haut prix.

De toutes parts on dépêche Après lui les
 couriers, Les valets qui le cherchent, En che-
 min l'ont trouvé, Sans pouvoir le connoître,
 Tant il étoit changé, Lui font la charité.

Sur la mer il s'embarque Pour Thrace &
 Cilicie, Le grand vent & l'orage Le jette au
 port d'Ostie, Sur le bord du rivage, A son
 débarquement Arrive heureusement.

Au Palais de son pere Il faut se présenter,
 Accablé de misere, Comme un pauvre étran-
 ger, Sans se faire connoître, Il demande à
 loger Dessous un eccliaier.

Prince très-charitable, Après avoir dîné,

Les miettes de vos tables Faites-les moi donner ;
D'un amour agréable , Je prierai le Seigneur
De bénir vos grandeurs.

Sept ans de pénitence , Sous ce triste dégré,
Par jeûnes & abstinences , Son corps a mortifié ;
Les valets et servantes Crachoient, jetoient sur lui Les saletés du logis.

Ses plus rudes souffrances C'est d'entendre les cris
De sa femme dolente , Tant de jour que de nuit,
Qui pleure & qui lamente ; Disant : où êtes-vous :
Alexis , mon époux ?

Flambeau de ma lumiere, L'objet de mes amours,
Alexis débonnaire , Que ne revenez-vous
Pour finir mes miseres , Les pleurs & les soupirs
Qui me feront mourir.

Sa mere inconstolable Euphémien fort surpris,
Quand une voix admirable, A haute voie s'écrie :
Alexis mon aimable , Vient de rendre l'esprit
Dedans votre logis.

L'on fut querir le Saint-Pere Avec tout le clergé,
La croix & la banniere , Au palais font allés,
Le Pape débonnaire , Dans la main prend l'écrit,
A haute voix le lit.

Que de pleurs & d'angoisses , Quand on nomme Alexis,
Son aimable princesse Tomba évanouie,
Sa mere de tristesse, Eut garde de mourir,
Quand elle eut vu son fils.

Tout le monde regrette Le dévôt Alexis,
Les pélerins sans cesse Viennent de tout pays,
En dévotion parfaite De leurs maux font guéris,
Invocant Alexis.

F I N.



